

Prédication au temple de Saint-Marcellin, le 9 mars 2014

Frédéric Maret, pasteur

Les noces de Cana

(Jean 2:1-11)

1 *Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là.*

2 *Jésus fut aussi invité aux noces, ainsi que ses disciples.*

3 *Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ».*

4 *Jésus lui dit : « Femme, qu'y-a-t-il entre toi et moi ? Mon heure n'est pas encore venue ».*

5 *Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ».*

6 *Il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures.*

7 *Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces jarres ».* *Et ils les remplirent jusqu'en haut.*

8 *« Puisse maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'organisateur du repas ».* *Et ils lui en portèrent.*

9 *L'organisateur du repas goûta l'eau changée en vin ; il ne savait pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient.*

10 *Il appela l'époux et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent ».*

11 *Tel fut à Cana en Galilée, le commencement des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.*

La **chronologie** des événements marquant le début du ministère de Jésus est très importante. En Jean 1:29:34, lorsque Jean-Baptiste raconte le baptême de Jésus, Jésus a déjà accompli son jeûne de quarante jours au désert. D'abord Jésus a été reconnu publiquement par Dieu comme Fils, puis il a été vainqueur du tentateur au désert, puis a eu lieu la vocation des cinq premiers disciples, puis eut lieu le miracle aux noces de Cana. Il est notamment significatif que Jésus ait attendu d'être reconnu publiquement par Dieu comme son Fils pour accomplir des miracles. Nous remarquons aussi que Jésus a donné la priorité au jeûne sur la participation à un banquet de noces. L'Évangile de Jean présente le changement d'eau en vin comme le commencement des miracles, littéralement **le commencement des signes** accomplis par Jésus. C'est le premier des signes attestant du caractère surnaturel de sa mission et par là même de sa position de Fils de Dieu. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce texte pour clore la série de prédications portant sur la naissance de Jésus et ses débuts dans la vie publique. L'épisode a lieu « trois jour après¹ » la vocation de Philippe et de Nathanaël (alias Barthélémy dans les trois autres Évangiles), celle d'André et de Simon-Pierre ayant eu lieu un jour plus tôt. Il est aussi question en Jean 1:35,37 d'un disciple anonyme, sans doute Jean l'Évangéliste, qui, par humilité, ne précise pas son nom dans le récit qu'il fait de sa propre vocation. Ce sont donc vraisemblablement ces cinq disciples qui se rendent au mariage à Cana avec Jésus et Marie.

Les familles des mariés sont manifestement **des amis de Marie**. Dans la tradition méditerranéenne on aime qu'il y ait beaucoup de monde à un mariage. Marie est invitée avec Jésus mais il n'est pas question de ses quatre autres fils ni de ses filles, qui, quoi que plus jeunes que Jésus, ont peut-être déjà quitté le bercail. Nous constatons que Jésus, sur la Croix, ne veut pas que Marie vive seule car il la confie à Jean²... On peut donc supposer qu'il a pris lui-même soin de Marie après la mort de Joseph. Ainsi avec Marie on invite Jésus et ses cinq nouveaux amis, qu'il ne connaît pourtant que depuis quelques jours, ceci sans doute par générosité à l'égard de Marie, ou parce que les cinq hommes s'étaient installés chez Jésus et Marie et ils sont invités par courtoise. Jésus et ses disciples sont invités « au pied levé ». Ils arrivent de Jérusalem, à une distance de trois jours de marche pour de jeunes hommes alertes, ce qui correspond à la chronologie données en Jean 1 et 2.

1 Notons que la façon biblique de compter les jours est ambiguë.

2 Jean 19 : 25-27

On note ici que Jésus s'associe bien volontiers à la fête, à cette extrême **valorisation du mariage**, à la liesse populaire. Dieu n'a manifestement rien contre le fait que l'on fasse la fête, pour peu qu'on le fasse saintement. Nous y reviendrons. Ainsi, **Jésus accepte de participer** à une fête. Par la suite, on continuera de lui reprocher de s'attabler en compagnie de gloutons et de buveurs, sans chercher à savoir quelle était sa propre attitude à l'égard de la bonne chair et de la boisson³. Jésus va donc là où les gens se rassemblent. Il ne nous donne pas l'exemple d'un croyant timoré qui n'ose pas aller vers les autres, ou pire, qui mettrait un point d'honneur à ne fréquenter que des piliers de synagogue. On l'invite, il vient, tout simplement ; et il tire partie de la proximité avec les gens pour montrer la puissance de Royaume de Dieu. C'est un encouragement pour nous, à aller vers les autres, à prendre notre part dans la société, à nous y réjouir avec nos contemporains en restant strictement fidèles au Seigneur et à sa Loi et à tirer profit de notre présence pour contribuer à l'avancement du Royaume de Dieu. Outre l'exemple d'ouverture aux autres que Jésus nous donne ici, la leçon de ce texte est aussi que **Jésus vient parmi nous**, à nos côtés, qu'il se réjouit avec nous, qu'il veut prendre part à nos vies de famille. Par sa présence, il sanctifie le mariage. Que sa première apparition publique après sa reconnaissance par le Père en tant que Fils de Dieu ait lieu à une noce nous en dit long sur la haute importance que revêt le mariage aux yeux de Dieu. C'est aussi la preuve que la célébration sociale du mariage a son importance.

Aux versets 3 et 4 a lieu **un surprenant échange entre Marie et Jésus**. Marie fait remarquer à Jésus que les convives sont à court de vin. Qu'attend-elle de la part de Jésus ? D'après Calvin elle attend une action de sagesse « pour couvrir honnêtement la honte de l'époux ». La réponse de Jésus montre qu'il avait bien compris que sa mère attendait quelque chose de lui, que sa remarque n'était pas juste une marque de commisération à l'égard des hôtes dans l'embarras et des convives assoiffés. La réponse de Jésus surprend. Précisons que le fait d'appeler sa mère « **femme** » n'a rien de péjoratif. Il en fait de même à la Croix, lorsqu'il la confie à Jean : « Femme, voici ton fils⁴ ». Ce qui semble discourtois eût été de lui adresser la parole sans formule d'appel. Après la Résurrection, il dit à Marie Madeleine « Femme, pourquoi pleures-tu ?⁵ ». Toutefois, toute parole de Jésus a une portée théologique : toute parole de Dieu est une révélation. Il est donc utile de creuser le sens de ce mot adressé à Marie. Manifestement le fait que Jésus s'adresse de la sorte à Marie la remet à sa place d'être humaine. Il ne lui parle pas avec subordination, comme s'il l'appelait « Mère » ou même s'il utilisait un terme plus affectueux ou plus enfantin équivalent à « Maman ».

En revanche, l'expression qu'il utilise ensuite, « **qu'y-a-t-il entre toi et moi ?** », est un hébraïsme indiquant l'absence d'une communauté de pensée⁶. On trouve cette tournure plusieurs fois dans le texte hébreu de l'Ancien Testament⁷ et elle est reprise plusieurs fois dans le texte grec du Nouveau Testament⁸. Le sens n'a aucune ambiguïté. On ne peut donc pas du tout traduire la réponse de Jésus par « Mère, que puis-je faire pour toi ? », par exemple. « Le Sauveur était entré dans son ministère ; sa relation de soumission envers sa mère⁹ ne pouvait subsister en ce qui concernait son activité. Le fils est désormais le Seigneur, même de sa mère¹⁰ ».

« **Mon heure n'est pas encore venue** » semble vouloir dire qu'il ne peut pas encore intervenir en tant que Dieu, et pourtant le Père a parlé et Jésus lui-même va agir... Cette parole semble donc mystérieuse. Jésus avait sans doute l'intention d'opérer un miracle mais demande à sa mère de se retirer. Jusque là son heure n'était pas venue, et elle doit comprendre le caractère incongru de sa demande.

3 Matthieu 11:19, Luc 7:34

4 Jean 19: 26

5 Jean 20:15

6 *Bible Annotée*

7 Josué 22:24, Juges 11:12, 1Rois 17:18, 2 Rois 3:13).

8 Matthieu 8:29, Marc 1:24 , Luc 8:28.

9 Luc 2:51

10 *Bible Annotée*

« **Faites tout ce qu'il vous dira** », dira finalement Marie. Elle sait que Jésus va agir mais elle se retire, elle lâche prise. Nous sommes à des années-lumière des deux écoles qui veulent donner à Marie un rôle excessif. Il s'agit d'une part de la théologie catholique-romaine, qui veut faire de Marie une auxiliaire de Dieu et qui veut voir dans ses paroles la preuve qu'elle est une intermédiaire entre Jésus et nous, en dépit de ces paroles très claires de l'Écriture : « Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ-Jésus homme¹¹ ». Il s'agit d'autre part la théologie féministe qui veut voir en Marie une émancipatrice dont Jésus attendrait l'autorisation pour agir. Or Marie n'est ni la Reine du Ciel des Catholiques-romains, ni la Wonderwoman de la théologie féministe. Le coup d'envoi du ministère a été donné de vive voix par le Père au Jourdain et Marie se fait remettre à sa place quand elle veut se mêler du ministère de son fils. On verra par la suite qu'elle agira à cet égard avec beaucoup de maladresse : souvenons-nous de l'épisode où Marie et ses plus jeunes enfants ont voulu faire taire Jésus, le croyant devenu fou, parce qu'il s'adressait aux foules à l'heure du repas¹²... Nous devons toutefois reconnaître que Marie a eu la sagesse de se retirer.

Jésus, donc, **transforme de l'eau en vin**. Chacune des six jarres contient deux ou trois mesures, ce qui donne plus moins quinze mesures. La mesure mentionnée dans le texte grec de Jean, le μετρητησ (métrètès), équivaut très exactement, d'après les observations archéologiques, 39,39 litres. Le bath israélite était équivalent au métrètès¹³. Nous sommes donc en présence d'une quantité approximative de six-cents litres, l'équivalent de huit cents bouteilles d'aujourd'hui... La tradition méditerranéenne veut que **la fête** dure plusieurs jours. L'énorme quantité de vin produite par Jésus se justifie par la longueur de la fête et la nombreuse foule qui y a sans doute participé. On peut ajouter à cela que dans l'Antiquité le vin était beaucoup moins alcoolisé qu'aujourd'hui. Cette générosité du miracle rappelle la quantité de pains et de poissons produite par Jésus lors des deux multiplications. Jésus ne fait pas de petits miracles. Il veut que vous ayons une vie abondante¹⁴.

Il est remarquable que **ces vases étaient destinés à accomplir un rite prescrit par la tradition juive**, qui consistait à faire des ablutions avant de manger. La Bible, quant à elle, ne prescrit rien de semblable. Dans l'un de ses dialogues avec les Pharisiens, Jésus critiquera même cette tradition, que ses disciples n'observaient pas¹⁵. Néanmoins Jésus ne demande pas à ce que l'on vide les jarres de l'eau destinée à accomplir le rituel. Le « coup de pied dans la fourmilière » n'est pas la façon de faire de Jésus. Son objectif n'est pas de renverser le Judaïsme, même dans ce qu'il a de non-biblique, mais de montrer ce qu'il est venu apporter à la place. « Il donne de la saveur à ce qui était insipide et une force enivrante à ce qui n'en avait pas¹⁶ ».

Il faut aussi noter que le miracle ainsi accompli par Jésus, pour futile qu'il semble être, donner du vin à des ripailleurs déjà enivrés, est en réalité lourd de sens du point de vue théologique et qu'il a pour but de donner aux premiers disciples de Jésus un coup de pouce à leur foi et un coup d'envoi à leur apostolat. Plus jamais Jésus n'opérera de miracle qui n'ait pas pour objectif de nourrir, de guérir ou de ressusciter. Il va donc sans dire que l'on ne peut en aucun cas utiliser le miracle de Cana comme argument pour prétendre que Jésus est à notre service pour accomplir des miracles futiles dans le seul but de **satisfaire nos caprices**. Ce n'est pas parce que Jésus a transformé de l'eau en vin que je vais demander à Dieu de faire pousser une Jaguar CX-75 780 CV à deux micro-turbines dans mon jardin... Ne riez pas, ces choses-là se disent...

11 1 Timothée 2:5

12 Marc 3:20-35

13 Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, VIII, 2, 9.

14 Jean 10:10

15 Mathieu 15:1-3.

16 Augustin d'Hippone, *Traité sur l'Évangile selon Jean*, cité par Thomas d'Aquin dans la *Catena Aurea*.

Un problème demeure : **Jésus donne du vin** en grande quantité à des noceurs qui ont déjà bien bu... La chose ne va pas sans nous poser un problème éthique. Le miracle a son sens, mais tout de même ! La Bible n'est-elle pas pleine de mises en garde contre les dangers de l'alcoolisme ? À d'innombrables reprises l'**Ancien Testament** expose les dangers de l'excès de vin. C'est sous l'emprise du vin que Noé a eu une posture indécente qui a eu pour conséquence la malédiction qu'il a lui-même prononcée sur Cham¹⁷. L'épisode biblique où l'usage du vin est exposé de la façon la plus funeste est sans doute celui où les filles de Loth font boire leur père pour abuser de lui sexuellement¹⁸. « Le vin est moqueur, la boisson forte est tumultueuse ; quiconque s'y égare ne deviendra pas sage¹⁹ », nous dit Salomon. Selon la mère de Lémouel, la seule femme parmi les auteurs bibliques, les rois doivent s'abstenir de boire du vin, la priorité pour eux étant d'avoir les idées claires en toute circonstance : « Ce n'est pas aux rois de boire du vin, ni aux princes de rechercher des boissons fortes, de peur qu'en buvant ils n'oublient ce qui a été prescrit et ne dénaturent la cause de tous les malheureux²⁰ ». Et la reine-mère d'ajouter : « Donnez des boissons fortes à celui qui périt et du vin à celui qui a l'amertume dans l'âme ; qu'il boive et oublie sa pauvreté et qu'il ne se souvienne plus de sa peine²¹ ». C'est donc l'égaré, c'est à dire l'excès, qui est condamnable, pas la consommation en tant que telle. Dans le Psaume 104, un des plus beaux psaumes de louange, nous lisons : « Il fait germer l'herbe pour le bétail et les plantes pour le service des humains, pour tirer le pain de la terre, le vin qui réjouit le cœur de l'être humain et fait plus que l'huile resplendir son visage, et le pain qui soutient le cœur de l'être humain²² ». Le vin est un remontant efficace, à utiliser avec modération, comme tous les médicaments.

La **consommation de vin** faisait partie de la vie courante des Israélites²³ et l'une des promesses de Dieu à son peuple est qu'il viendra un temps où les oppresseurs ne lui prendront plus son vin, qu'il pourra boire dans le parvis du sanctuaire de l'Éternel : « L'Éternel l'a juré par sa droite et par son bras puissant : Je ne donnerai plus ton blé pour nourriture à tes ennemis, et les fils de l'étranger ne boiront plus ton vin, produit de tes labeurs ; mais ceux qui auront amassé le blé le mangeront et loueront l'Éternel, et ceux qui auront récolté le vin le boiront, dans les parvis de mon sanctuaire²⁴ ». « Je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël ; ils rebâtiront les villes dévastées et les habiteront, ils planteront des vignes et en boiront le vin, ils établiront des jardins et en mangeront les fruits²⁵. » Il est même question de faire bombance et de boire des liqueurs douces (notons qu'il ne s'agit pas de liqueurs fortes) **pour célébrer l'Éternel** : « Néhémie, le gouverneur, Esdras, le sacrificateur et le scribe, et les Lévites qui enseignaient le peuple, dirent à tout le peuple : Ce jour est consacré à l'Éternel, votre Dieu; ne soyez pas dans la désolation et dans les larmes! Car tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi. Ils leur dirent: Allez, mangez des viandes grasses et buvez des liqueurs douces, et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de préparé, car ce jour est consacré à notre Seigneur; ne vous affligez pas, car la joie de l'Éternel sera votre force²⁶. »

Il faut noter dans l'Ancien Testament l'existence de deux groupes astèmes assez pittoresques. Dans le Livre des Nombres nous faisons la connaissance des **Naziréens**²⁷. Il s'agissait d'hommes qui, pour un certain temps, se livraient à un relatif ascétisme qui consistait à ne pas manger de raisin ni boire de vin, ne pas se couper les cheveux et s'éloigner des cadavres. En Jérémie 35 nous découvrons le cas très particulier des **Récabites**. Il s'agit d'une tribu vouée par son ancêtre Yonadab fils de Récab au nomadisme. Au nomadisme est lié l'interdiction de cultiver la vigne et par extension de boire du vin. Dieu loue non pas le fait qu'ils fussent abstèmes, mais leur fidélité à un vœu prononcé par leur ancêtre.

17 Genèse 9:20-27

18 Genèse 19:33-36

19 Proverbes 20:1

20 Proverbes 31:4-5

21 Proverbes 31:6-7

22 Psaume 104:14-15

23 1 Chroniques 12 :38-40 ; 1 Samuel 16 :20 ; 2 Samuel 16 :1-2

24 Ésaïe 62 :8-9

25 Amos 9 :14-15

26 Néhémie 8 :9-10

27 Nombres 6:1-21

Dans le **Nouveau Testament** aussi il est question des **vertus thérapeutiques** du vin. Paul adresse à Timothée cette curieuse injonction : « Cesse de boire uniquement de l'eau, mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions²⁸ ». Il faut sans doute y voir le fait que l'eau étant souvent polluée, boire du vin permettait d'en limiter les effets sur un estomac délicat. Dans le même ordre d'idées, les monastères bavarois et flamands, à qui nous devons les bières d'abbaye, ont commencé à brasser au douzième siècle pour fournir à la population un breuvage moins nocif que l'eau. C'est à cette époque que la religieuse Hildegarde de Bingen découvrit les vertus thérapeutiques du houblon.

On note qu'il n'est jamais dit dans le Nouveau Testament que la **sainte-Cène** doit être célébrée avec du vin. Il est toujours question du « fruit de la vigne » contenu dans une « coupe », autrement dit de raisin réduit à l'état liquide, mais il n'est jamais précisé que ledit jus de raisin doit être fermenté pour être utilisé dans le rituel de la Cène chrétienne. Il n'est donc pas nécessaire de stigmatiser les anciens alcooliques en leur infligeant une coupe séparée contenant par dérogation du jus de raisin alors que la majorité communie avec du vin, comme c'est la malheureusement la pratique d'un bon nombre d'églises protestantes.

Il est un verset que citent souvent les abstèmes chrétiens : « **Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche**, mais soyez remplis de l'Esprit²⁹ ». Le terme traduit par « débauche » est $\alpha\sigma\omega\tau\alpha$ ³⁰ (asôtia) et se retrouve dans trois autres versets du Nouveau Testament. Au sujet du fils prodigue, nous lisons : « Peu de jours après, le plus jeune fils rassembla tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dissipa sa fortune en vivant dans la *débauche*³¹ ». Par ailleurs, Paul dit à Tite : « Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne soient ni accusés de *débauche* ni indisciplinés³² ». Pierre ajoute : « C'est suffisant, en effet, d'avoir, dans le passé, accompli la volonté des païens en marchant dans le dérèglement, les convoitises, l'ivrognerie, les orgies, les beuveries et l'idolâtrie criminelle. Ils trouvent étrange que vous ne couriez pas avec eux vers ce débordement de *débauche*, et ils vous calomnient³³ ». Le fait de **s'enivrer est clairement associé aux convoitises, aux orgies et à l'idolâtrie**. Le mot « débauche » est sans doute inapproprié en français contemporain car il véhicule aujourd'hui une connotation sexuelle. Ce n'est pas le cas d' $\alpha\sigma\omega\tau\alpha$ (asotia). C'est la même chose pour le mot « orgie ». En effet le mot grec $\kappa\acute{\omega}\mu\omicron\varsigma$ (kômos) n'a pas nécessairement de connotation sexuelle. Cependant il est historiquement clair que les banquets du monde païen gréco-romain étaient souvent le théâtre de débordement de ce type. Ce qui était répréhensible en premier lieu dans les banquets gréco-romains et dans d'autres cultures était le fait même de se goinfrer des heures durant à s'en faire vomir (c'est l'origine du trou normand...). Il est écrit par ailleurs : « Or, les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, magie, hostilités, discorde, jalousie, fureurs, rivalités, divisions, partis-pris, envie, ivrognerie, orgies, et choses semblables. Je vous préviens comme je l'ai déjà fait : ceux qui se livrent à de telles pratiques n'hériteront pas du royaume de Dieu³⁴ ». Les vices énumérés par Paul sont les signes d'une vie non sanctifiée, dans laquelle Dieu n'exerce pas sa souveraineté.

28 1 Timothée 5:23

29 Éphésiens 5:18

30 L'étymologie d' $\alpha\sigma\omega\tau\alpha$ (asôtia) est incertaine. Certains commentaires, notamment la Bible Annotée, considèrent qu'il s'agit de $\sigma\omega\tau\eta\rho\iota\alpha$ (sôtêria), le salut, précédé de l' α (alpha) privatif. Je trouve quant à moi cette interprétation hâtive.

31 Luc 15:13

32 Tite 1:5 -6

33 1 Pierre 4 : 3-4

34 Galates 5 :19-21. le terme grec traduit ici par « débauche » est $\alpha\sigma\eta\lambda\gamma\epsilon\iota\alpha$ (asêlgeia).

Il y a donc un tiraillement apparent entre un enseignement qui pourrait surgir de la Bible et selon lequel il serait préférable de ne pas boire de vin, et un enseignement non moins conforme à l'Écriture mais beaucoup plus permissif. Il me semble que la réponse se trouve sous la plume de Paul : « Le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, **maîtrise de soi**³⁵ ». Le fruit de l'Esprit, c'est à dire la conséquence de l'œuvre de Dieu-le-Saint-Esprit en nous, le résultat de la **sanctification**, c'est entre autres choses la maîtrise de soi. Un Chrétien sanctifié doit pouvoir user de tout sans danger s'il le fait avec tempérance, en se maîtrisant. Il est de nombreux bienfaits, de nombreuses bénédictions de Dieu dont l'être humain pécheur fait souvent un mauvais usage. Dieu a voulu que le raisin, une fois écrasé et réduit à l'état de jus, fermente et donne un alcool léger bon pour le moral et agréable au palais. Seulement voilà, nous abusons des bonnes choses. Il en va de même pour la nourriture, nécessaire à la vie mais dont certains usent de façon tout à fait excessive (ceux qui « creusent leur tombe avec leurs dents »). On pourrait ajouter les biens matériels, la sexualité, le rire... Autant de bénédictions que Satan, qui tendit à Ève le fruit défendu, peut détourner à son profit en nous poussant, par excès, à mener une vie dissolue.

Nous avons affaire au même Dieu que celui qui a placé **l'arbre au fruit défendu** dans le jardin d'Éden. Beau à regarder, mais il ne fallait pas y goûter et alors même que Dieu n'avait pas dit qu'il ne fallait pas y toucher, c'est ainsi qu'Ève avait interprété ses paroles car elle avait bien compris que toucher l'inciterait à aller plus loin³⁶. Nous devons connaître nos limites. Tout s'interdire par légalisme, ce n'est pas la maîtrise de soi, mais si l'on sait que l'on manque de maîtrise, mieux vaut écarter les occasions de chute. Comme le dit la sagesse populaire, il ne faut pas tenter le diable ! Dieu, en plaçant l'arbre au fruit défendu dans le jardin d'Éden, voulait que l'homme et la femme fassent délibérément le choix de l'obéissance. Il veut que nous soyons suffisamment saints pour user de ses dons sans tomber dans le péché. Si nous n'avons pas atteint la maturité psychologique et spirituelle nécessaire pour boire sans nous enivrer, alors abstenons-nous de boire du vin. « Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi³⁷ ».

Le **mot de la fin** revient à Ælred de Rievaulx : « En créant l'univers, Dieu n'a pas seulement donné à l'être humain d'être, d'être bon, d'être beau, d'être bien à sa place - comme il l'a donné aux autres créatures - mais, en plus, il lui a donné d'être heureux. **Seul un être doué de raison est capable de bonheur**³⁸. »



35 Galates 5:22

36 Genèse 2:17, 3:3

37 Matthieu 18:8-9

38 Ælred de Rievaulx, *Le Miroir de la Charité*, vers 1142. Traduction adaptée. Ælred de Rievaulx était un moine anglais.